

Luciana Guarreschi

L'analyste fait ce qui doit être fait ou comment mettre les mains dans la merde *

David Bernard et Alexandre Faure, merci infiniment pour votre invitation à ce séminaire de travail. Je l'ai pris comme ça, comme un travail, mais surtout un travail collectif, car j'espère que les échanges que nous aurons nous permettront d'avancer sur le thème de notre rendez-vous de 2026 à São Paulo. J'attends beaucoup de ces échanges après avoir travaillé sur votre demande qui était : comment la question kantienne « Que dois-je faire ? », à laquelle Lacan répond dans « Télévision », peut-elle nous conduire à une formulation sur la question de l'éthique ?

Commençons par « Télévision ». La version utilisée est celle qui se trouve sur le site Staferla et qui correspond fidèlement à la transcription de l'émission de 1974. Le texte qui se trouve dans *Autres écrits* est illisible dans sa traduction portugaise. Je débute par « Télévision », mais je ferai plusieurs digressions, car Lacan ne mentionne pas seulement Kant à cette occasion et parle souvent de l'éthique. Le titre de ce texte, j'espère, est clair quant à ce qui m'intéresse principalement de développer : le faire analytique, que ce soit par la voie de l'éthique du désir, premier apport lacanien sur l'éthique, ou par l'éthique des discours, de développement plus tardif.

Je rappelle donc la réponse de Lacan à la question kantienne « Que dois-je faire ? » :

Ben là-dessus, sur « *Que dois-je faire ?* », je ne peux que reprendre la question comme tout le monde, à me la poser pour moi. C'est pas à vous que je réponds.

*  Luciana Guarreschi est membre du Forum Champ lacanien de São Paulo.

Intervention présentée le 24 avril 2025, à l'invitation du Pôle Ouest, séminaire « Que dois-je faire ? L'éthique de la psychanalyse », soirée préparatoire au XIII^e Rendez-vous international de l'IF-EPFCL, « L'éthique de la psychanalyse et les autres », qui se tiendra les 24 et 25 juillet 2026 à São Paulo, Brésil.

Pour moi, la réponse est simple, c'est : « ce que je fais », de ma pratique tirer l'éthique du « *devoir bien-dire* », que j'ai déjà accentuée.

Prenez-en de la graine pour vous, si vous croyez qu'en d'autres discours celle-ci puisse prospérer, mais j'en doute. Car l'éthique est relative au discours. Nous ne rabâchons pas.

L'idée kantienne de la maxime à mettre à l'épreuve de l'universalité de son application, n'est qu'une grimace dont s'esbigne le réel, d'être pris d'un seul côté. Je suis en train de parler du côté « homme » de Kant.

C'est le pied de nez à répondre du non-rapport à l'Autre quand on se contente de le prendre au pied de la lettre. C'est une « *éthique de célibataire* » pour tout dire, celle qu'un Montherlant plus près de nous a incarnée.

Et que mon ami Claude Lévi-Strauss en structure si ça lui chante son discours de réception à l'Académie, puisque – après tout – l'académicien n'a qu'à chatouiller la vérité.

Il est sensible d'ailleurs que, grâce à vos soins, c'est là que j'en suis pour l'instant ¹ [...].

Les premières réponses de Lacan m'impressionnent toujours. Il dit, à brûle-pourpoint : « ce que je fais », et après avoir ainsi dit la première chose qui lui vient à l'esprit, il développe son propos. Que ce soit répété ² ou non, j'y vois une façon de renvoyer la question à moi-même : que dois-je faire, moi ? Que doit faire un analyste ? « Un analysant. Nous le verrons ensuite ³. » La rapidité de la réponse n'indique pas la facilité de la tâche. Bien au contraire, *faire un analysant participer de l'acte premier de l'analyste, c'est dire qu'il en faut un pour qu'il y ait l'autre*.

Mais il insiste sur « comment le faire ? ». Freud avait ses idées là-dessus et la métaphore de l'intervention chirurgicale ⁴, dont le champ sémantique évoqué implique « opérer », « couper », « extirper », « ouvrir », « coudre »,

1.  J. Lacan, « Télévision », (1974). Extrait du site Staferla.fr.

2.  J. Hunt, *Absence to Presence, The Life History of Sylvia [Bataille] Lacan*. « The context was the shooting of a two-part feature entitled *Psychanalyse I & II* ; li, later to be entitled *Télévision*. Convinced by Benoit Jacquot, whose idea it was, that television was poorly representing french psychoanalysis, Lacan agreed to record his responses to a series of questions that Jacques-Alain Miller, his son-in-law and appointed successor, posed to him. Modeled upon his presentations in his regular seminars, Lacan performs brilliantly for the medium, displaying the legendary range of emotion, erudition and dynamism that made his seminars so popular. Jacquot remembers the scene, Sylvia was there (which recalled her past as an actress), with her combs and brushes, primping him. We shot it exactly like a film. Moreover, it seems like a film when you watch it. At times Lacan reminded me of [Fritz] Lang's *Mabuse*, at others Sacha Guitry or Jules Berry. In fact, he was playing Jacques Lacan » (Brochier, 1993, p. 47).

3.  Je remercie Sandra Berta pour sa réponse rapide, elle aussi, donnée lors d'une discussion d'ouverture de travaux du Forum São Paulo au début de 2025.

4.  S. Freud, « Conferência XXVIII, Terapia analítica », 1916 ; « La thérapie analytique », Conférence XXVIII, dans *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 2022.

nous sert bien. Il serait cependant bon de rappeler que, plus encore à l'époque de Freud, les opérations *prenaient du temps et étaient brutales, dimensions qui ne peuvent être éludées de notre faire*. Le temps, qui est au moins trois : un instant pour couper, des heures debout auprès du corps ouvert, analysant et défrichant des possibilités (il lui en faut, de la résistance, à l'analyste-chirurgien !), et l'opportunité de refermer ce corps, restructuré à partir de morceaux retirés ou remis en place ⁵. Tout cela en dépit du « *time is money* » du capitalisme tardif.

Lacan avait d'autres idées pour ce faire. C'est tout le début du Séminaire VII et ça pourrait se résumer par ces questions : qu'est-ce qui oriente nos actions dans le monde ? *Quels sont les principes qui conduisent notre faire ?* D'ailleurs, ce ne sont pas des questions contemporaines, ni même de Lacan. Les philosophes les ont posées avant les psychanalystes, et l'Église, donc, n'en parlons pas ! Essayez de vous poser ces questions à la fin de chaque journée de travail : qu'est-ce qui a orienté ma pratique, mes réponses d'analyste à chacun de ceux qui sont venus s'entendre ? Essayez ! Ce n'est pas simple comme exercice !

Plusieurs fois j'ai eu recours à Lacan pour essayer de mieux discerner mon mal-être. Il dit : « Mais [c'est] le pas qui ressort décisif, instauré par l'analyse [c'est ce qui nous distingue des autres thérapies, c'est-à-dire l'éthique psychanalytique, notre sujet] : est-ce que nous le considérons essentiellement de sa nature, dans son rapport avec lui, comme un sujet parlant, c'est-à-dire comme tel, pris – alors exactement comme nous, quelle que soit sa position – dans *les conséquences et les risques d'un rapport à la parole* ⁶ ? » *Comment donc nous autorisons-nous à analyser quelqu'un en courant le même risque ?* Une certaine sorte de déformation doit survenir pour que ce soit possible. *Déformation qui n'éliminera pas ces risques, tâche impossible, mais qui nous installe dans une autre position par rapport à l'imprévisible que la parole implique*. Cette déformation est le résultat d'une analyse menée à sa fin et qui comporte la naissance d'un désir, dit d'analyste, qui ne nous permet pas d'échapper aux risques de la parole, *mais nous met en position de pouvoir les prendre en charge*.

À chaque séance, nous recevons des patients embarrassés par des questions morales particulières, mais qui ne sont pas déconnectées du lien social, ou encore, en se référant à « Télévision », de certains discours où

5.  Cf. S. Freud, « "Per via di porre" e "per via di levare", Sobre a Psicoterapia », (1905) ; « De la psychothérapie », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2002, p. 13.

6.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VI, Le Désir et son interprétation*, Paris, Le Seuil et La Martinière, 2013, p. 560. Citation extraite de la transcription Staferla.

notre éthique *ne peut pas* se développer. De toutes manières, que ce soit chez Freud – qui croyait que par la psychanalyse on pouvait mener une vie un peu au-delà des hypocrisies et des inhibitions ⁷ – ou chez Lacan – avec son « non céder sur son désir ⁸ » ou son éthique du « devoir bien dire » –, l'appel est à la dimension sociale. L'être parlant sera toujours embarrassé, en conflit avec la voix impérative du surmoi, une culpabilité accablante et le peu de liberté que nous laisse la force du désir. C'est pourquoi, si notre pratique n'en demeure pas moins une réflexion sur la morale, elle ne peut devenir une proposition de moralité ⁹.

C'est sur cela que Lacan centre sa critique au début du Séminaire VII. Comme toujours, il est contrarié par les postfreudiens, ce en quoi il se joint à la critique de Foucault. Sa question à toute une génération d'analystes est simple : sur quelles bases appuyez-vous *vos actes, le faire analytique, vos réponses dans la clinique* ?

Dès les premières pages, il déclare : « Et d'autre part, cette expérience particulière qui est celle de notre travail de tous les jours, à savoir la façon dont *nous avons à répondre* à ce que je vous ai appris à articuler comme une demande du malade, une demande à quoi *notre réponse* donne sa signification exacte. *Une réponse* dont il nous faut garder *la discipline la plus sévère* pour ne pas laisser s'adultérer le sens en somme profondément inconscient de cette demande ¹⁰. »

Dit autrement, comment la psychanalyse, qui s'est plongée dans l'univers de la faute, qu'elle advienne de l'assassinat du père (*Totem et tabou*, comme l'a défendu Freud) ou de la « faute la plus obscure et encore la plus originale ¹¹ », la pulsion de mort, *peut-elle rencontrer ses actes, ses réponses, ailleurs que dans la moralité ordinaire* ? Si, chez Kant, la maîtrise de soi est le fondement pour que les individus entrent dans la vie civilisée par leur capacité à s'écarter de leur volonté pour agir en fonction de la morale, dans le sens du bien commun, par un impératif catégorique, chez Freud, l'entrée dans la civilisation se fait par l'assassinat du père. Chez le premier, il n'y a aucun mal-être de la civilisation ; chez le second, « l'expérience morale comme telle, à savoir cette référence à la sanction qui met l'homme dans un certain rapport avec sa propre action, qui n'est pas simplement celui d'une loi articulée, mais aussi d'une direction, d'une tendance, et pour tout dire d'un

7. [↑](#) Cf. S. Freud, *Le Malaise dans la civilisation*.

8. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 370.

9. [↑](#) M. R. Kehl, *Sobre ética e psicanálise*, São Paulo, Companhia das letras, 2002, p. 145.

10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 9. Citation extraite de la version Staferla.

11. [↑](#) *Ibid.*, p. 10.

Bien qu'il appelle, engendrant *un idéal de la conduite*, tout cela est quelque chose qui constitue aussi, à proprement parler, la dimension éthique ¹². »

C'est en ce sens que – loin d'un dispositif disciplinaire, confessionnaire selon la critique foucaldienne, qui promouvrait la discipline des corps et des affects – la psychanalyse *va s'allier au côté du désir*. Mais Foucault ne se trompe pas dans ses critiques : la psychanalyse s'est déviée de sa fonction originelle de faire parler une subjectivité reléguée au silence ¹³ et de « restaurer les désirs instables et incertains ¹⁴ ». Elle a dévié par une pédagogie normatrice de la subjectivité moderne, elle dévie aussi de nos jours, elle peut d'ailleurs dévier à chaque séance, à chaque direction de cure, d'où l'insistance sur la question : *quelle est notre réponse à la demande inconsciente ?* L'une d'entre elles est de « contrer les aliénations adaptatives ¹⁵ » provenant de la demande de l'Autre.

Nous sommes loin des identifications du patient envers les idéaux de l'analyste. On ne peut pas installer le surmoi de l'analyste chez l'analysant... La cure, en psychanalyse, si toutefois nous pouvons le dire ainsi, n'a rien à voir avec l'adaptation du patient, et moins encore avec la garantie d'accès à un quelconque bien valorisé par la société. Dit de cette façon, dans les grandes lignes, cela ne semble pas très compliqué, mais en réalité, il est très facile de reproduire ce que Lacan et Foucault critiquent.

Des exemples ? Il y a un exemple clinique que j'ai lu il y a bien longtemps et qui me suit toujours, car il démontre cela de façon exemplaire, jusque dans sa dimension tragique. Après un massacre survenu dans une école publique de Rio de Janeiro en 2011, où de nombreux élèves sont morts et bien d'autres survécurent avec le traumatisme de la scène, la population brésilienne était en état de choc. Dans ce contexte, une petite fille de 9 ans en vient à se réveiller dans la nuit en pleurs, morte de peur, sans qu'elle puisse articuler un seul mot là-dessus. La troisième nuit, elle demande à sa mère de l'emmener chez un analyste. Dès le début de la rencontre, la fillette s'agrippe à l'analyste en pleurant et lui dit : « Tu as vu à la télévision ce qui s'est passé dans cette école ? J'ai très peur ! » L'analyste, dans son meilleur style pastoral – pour emprunter une formule de Lacan –, lui répond : « N'aie pas peur, c'est passé. Et dans ton école, ça ne peut pas arriver. Il y a des

12. [↑](#) *Ibid.*, p. 11.

13. [↑](#) M. R. Kehl, *Sobre ética e psicanálise*, op. cit., p. 134.

14. [↑](#) C. Soler, *Un désirant nouveau ?*, Paris, Éditions nouvelles du Champ lacanien, 2023, p. 19. « Façon de dire qu'elle est faite pour restaurer les désirs instables ou incertains. »

15. [↑](#) *Ibid.* « Lacan a donc annoncé très explicitement une éthique du désir faite pour contrer les aliénations adaptatives, lesquelles sont au fond notion de la demande de l'Autre évidemment. Introduisant la notion de la demande articulée à distinguer du désir, il introduit du nouveau. »

vigiles et n'importe qui n'y entre pas. » La fillette, visiblement contrariée, répond : « Tu ne comprends pas. J'ai peur d'être comme l'assassin ¹⁶. » C'est le genre de merdiers dans lesquels nous sommes impliqués !

Il est dommage que nous n'ayons pas tous la chance d'être poètes comme Heinrich Heine, qui avoue ceci :

J'ai le tempérament le plus pacifique du monde. Mes désirs sont bien simples : une maisonnette, un toit de chaume, mais un bon lit dessous, du bon manger, du lait et du beurre (bien frais), des fleurs à la fenêtre, devant la porte quelques beaux arbres, et si le bon Dieu voulait me combler tout à fait, il m'accorderait le bonheur d'y voir pendre six ou sept de mes ennemis. Le cœur ému, je leur pardonnerais à l'heure suprême tout le mal qu'ils m'auraient fait pendant leur vie. – Oui, il faut pardonner à ses ennemis, mais pas avant qu'ils soient pendus ¹⁷.

Serait-ce ça, le bien-dire ? De toute façon, la séance se termine bien, mais par où ? Par le « jouer de méchanceté », en fin de compte, « le mal, si on ne peut pas le pratiquer, il faut en parler (ce qui ne garantit pas que ça se pratique...) » ¹⁸. Ou dire... ou pire, disait déjà Lacan. Si notre éthique est une éthique du bien-dire, c'est parce que, loin de l'idéal du bien, nous pouvons opérer avec les mots, en faisant des équivoques dans le champ sémantique saturé que le sujet nous apporte, oxygénant son désir et ses modes de jouissance.

Ce mal serait résolu chez Kant par l'exercice de la raison. On peut parler des heures sur la philosophie kantienne, mais certainement pas moi. Mais cela ne m'empêche pas de le survoler rapidement. Chez Kant, la loi morale *universelle* doit se fonder sur la raison pure, cette voix intérieure de l'individu qui ne s'attacherait pas aux influences extérieures, fondée sur le devoir, avec l'attitude correcte à avoir – non plus par la pratique des vertus, mais par la critique de la raison pratique et son impératif catégorique connu. Cela suppose, logiquement, *l'autonomie de la volonté* de l'individu en tant qu'être capable de prendre des décisions morales par lui-même et non par le biais d'un autre, que ce soit Dieu ou le souverain.

Ça aurait pu marcher, mais... *il y a le pathos* – le pathologique, les penchants, les intérêts qui échappent à la morale du devoir et refondent la psychopathologie – toutes les déviances du sujet universel kantien seraient

16.  B. Fuks, *O homem Moisés e a religião monoteísta, Três ensaios*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2014, p. 141-142.

17.  H. Heine, *Poésies et pensées posthumes*, Paris, Revue des Deux Mondes, tome 85, 1870, p. 536-541.

18.  M. R. Kehl, « O sexo, a morte, a mãe e o mal », dans *Catástrofe e representação*, São Paulo, Escuta, 2000, p. 137-148.

pathologiques. Peut-être que notre pauvre fillette, si elle n'avait pas rencontré une analyste pour lui faire mieux dire son être de « méchante fille ¹⁹ », aurait été diagnostiquée comme psychopathe ou de personnalité antisociale, et cataloguée au DSM-V.

Ça aurait pu marcher, mais la raison, depuis Freud, est autre, et « dans l'inconscient, exclu du système du moi, le sujet parle ²⁰ » et « soutient son existence contre le surmoi ²¹ ». Évidemment, cela crée un court-circuit sur le plan de l'éthique : laquelle nous servirait aujourd'hui ? après l'avènement de la psychanalyse ? Si ce n'est par la conscience, par le code moral *universel*, par la voie de la critique de la raison pratique, sur quoi et comment va-t-on fonder notre pratique dans ce « monde structuré à la manière de Kant » ?

Nous pouvons revenir ici à « Télévision » et au « côté "homme" de Kant » ou « l'éthique du célibataire ». Par l'ironie de Lacan, nous percevons que notre pratique ne pourra pas se fonder toute sur ce monde. Qu'est-ce que ce monde ? Chez Lacan, le monde kantien est celui de l'universel, le côté « tout » des formules de la sexuation, qui n'est qu'« une grimace par laquelle le réel s'échappe ». C'est ici une autre réponse à « que dois-je faire, moi », étant un analyste ? Évoquer le réel, ne pas le laisser s'échapper par une sorte quelconque de promesse pastorale de félicité.

Il n'est pas question de reprendre ici les formules de la sexuation et ses avancées de logique modale ; c'est le genre de casse-tête que chacun doit faire dans ses études en cartels. Mais nous devons savoir en quoi nous aide la nouveauté qu'elles apportent : la référence au phallus, ou au phallisme si on préfère, ne domine plus entièrement le rapport homme/femme/monde. Avant les formules il y a référence directe au phallus. Vous connaissez l'adage : *il n'est pas sans l'avoir et elle l'est sans l'avoir*.

Avec les formules, l'inexistence du rapport sexuel – en tant qu'impossibilité de proportion sexuelle entre un homme et une femme, dès lors que « lui » (qui que soit ce « lui ») est en rapport avec l'objet *a* et « elle » (qui que soit ce « elle ») est en rapport soit avec le phallus, soit avec le signifiant de l'Autre barré – prend davantage d'importance. Il n'y a pas de rapport sexuel, car ce sont deux régimes d'existence distincts, deux manières

19. [↑] Dans un de ses textes, J. Derrida dit que la question même de la psychanalyse est la thématization de la méchanceté. Cf. *États d'âme de la psychanalyse, L'Impossible au-delà d'une souveraine cruauté*, Paris, Galilée, 2000.

20. [↑] *Ibid.*, p. 80.

21. [↑] F. Sauvagnat, « La question de la structure du silence en psychanalyse », *Insistance*, n° 6, Toulouse, Érès, 2011, p. 63. Je remercie Alexandre Faure pour m'avoir présenté ce texte.

distinctes d'habiter le langage et de traiter la jouissance. Ce qui est en jeu est donc le non-rapport entre, d'une part, l'universel de l'ensemble et sa prétention à forger un savoir qui serait bon pour tous, et, d'autre part, l'existence du singulier et sa résistance à s'inscrire sous la forme d'un savoir.

Alors, que nous reste-t-il ? En niant l'universel aristotélicien du côté féminin, Lacan laisse le monde structuré à la manière de Kant seulement sur *le côté « tout »*, bien qu'elles (les femmes) soient soumises, et généralement bien mal soumises, *au côté « tout »*. La question qui se pose est celle de la dimension phallique qui ne recouvre pas toute manifestation pulsionnelle ²² du côté des femmes, qui soient « elles ». S'il est vrai que tout ce qui est analysable est sexuel, cela ne signifie pas que tout ce qui est sexuel soit accessible à l'analyse. Et c'est l'autre merdier dans lequel on se trouve impliqués, car quelque chose reste inaccessible. Quelle position nous concerne face à ça ? Ou encore : quelle éthique face à cet inaccessible ?

Si tout n'est pas analysable, c'est parce que le réel est en jeu. Regardons la leçon du 13 février 1973. Lacan revient au Séminaire VII et dit des choses telles que « le seul séminaire que je réécrirais moi-même ²³ » et aussi « j'ai dit que je referais l'éthique de la psychanalyse, mais c'est parce que je la réextrais ²⁴ ». Mais de quoi traite cette leçon ?

De beaucoup de choses, comme toujours chez Lacan. J'en retire le fait qu'il insiste sur la thèse que tous les besoins de l'être parlant sont contaminés du fait d'être impliqués dans une autre satisfaction *qui n'est pas identifiable par les universaux du bien, du vrai, du beau, dans une culture donnée*, qui est tout ce qui se supporte comme lien social, qu'« [il] désigne par le terme de discours ²⁵ ». C'est ainsi que cette autre satisfaction, la jouissance, est appareillée. Il ne s'agit point d'un développement de la maîtrise, *m'être* ou la maîtrise de l'être et, en conséquence, maître de l'univers, dès lors que l'univers se trouve où le *dire* « tout » réussit au ratage du rapport sexuel du côté « tout », puisque du « côté féminin ça [le ratage] s'élabore par le pas-tout ²⁶ ». C'est-à-dire que *c'est en élevant, maintenant, soulignant ce ratage/insuccès que pourra surgir, dans l'expérience analytique, un autre mode d'exister*.

22. [↑](#) Cf. J. Lacan, « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 725-736.

23. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 49-59.

24. [↑](#) *Ibid.*

25. [↑](#) *Ibid.*

26. [↑](#) *Ibid.*

Voyons comment il le dit : « Il ne s'agit pas d'analyser comment ça réussit. *Il s'agit de répéter jusqu'à plus soif pourquoi ça rate. Ça rate. C'est objectif* ²⁷. » De sorte que ce n'est ni le mode célibataire kantien, ni l'élaboration pas-toute, mais c'est à *l'acte analytique de conserver l'insuccès/le ratage, c'est cela qui nous reste*. Devoir bien dire, dit Lacan, pratique que seul le discours de l'analyste pourrait faire fructifier, est contraire à l'existence d'un supposé tout dire.

Comme nous le savons, *les discours impliquent le réel, parce que ce sont des façons de cerner les trois impossibles* dont parlait Freud : celui d'éduquer – discours universitaire ; celui de gouverner – discours du maître ; celui d'analyser – discours de l'analyste, et l'impossible de faire désirer – discours de l'hystérique, ajouté par Lacan. Mais si les discours créent du lien social, c'est parce que le lien social dépend du phallicisme, d'un universel, *pour laisser quelque chose en dehors*, ce quelque chose étant la jouissance du corps expérimentée dans le réel, au-delà du phallus. C'est ici que Lacan introduit un dualisme de plus, parce que cette jouissance est en rapport avec l'univers, non pas celui des échanges sociaux, *mais l'univers de ce qui rate*.

Or, le dire est ce qui, pour chacun et chacune, échoue à s'inscrire comme dit. Le dire de chacun est un peu comme une transmission du traumatisme chez Moïse et le monothéisme ²⁸, comme la transmission d'un silence ²⁹. Le dire est ce qui n'est pas dit, mais pas parce qu'il manque simplement des mots ou que ça pourrait être dit s'il n'y avait pas d'inhibition, de symptôme ou d'angoisse. *Le dire c'est la façon de traiter* ce qui ne peut être dit et qui ne sera jamais dit, ce qui est structurellement impossible à dire, à mettre en mots. C'est ce dont *s'occupe* l'analyste. Certains appelleraient ça style ³⁰, ce qu'il advient de la chute d'un objet qui complèterait mon être de manque : « Ça rate. C'est objectif. J'y ai déjà insisté. C'est même tellement frappant que c'est objectif que c'est là-dessus qu'il faut centrer, *dans le discours analytique*, ce qu'il en est de l'objet. [...] L'objet, c'est un raté. L'essence de l'objet, c'est le ratage ³¹. »

Ce n'est pas que la dimension du réel soit hors jeu dans le Séminaire VII ; elle s'y présentait comme *das Ding*, comme lui inassimilable.

27. [↑](#) *Ibid.*

28. [↑](#) Chez Freud, le message monothéiste transmettrait le point de rupture d'une certaine linéarité discursive, le point traumatique de l'histoire de Moïse, point qui renvoie au trauma de la constitution du sujet elle-même, son entrée dans le langage.

29. [↑](#) J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », dans *Écrits, op. cit.*, p. 683-684.

30. [↑](#) Comme dit Mario Quintana, écrivain brésilien célèbre, « style : handicap qui fait que chaque auteur n'écrive que comme il le peut ».

31. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 49-59.

Ce que Lacan extrapole, en cheminant, *c'est qu'il n'est pas possible de suivre le désir sans tomber dans le circuit infernal de la demande*, car « même au sein de l'expérience analytique, il ne peut y avoir de réponse toute ³² ». C'est en cela qu'« un dire ne s'entend pas, ce n'est qu'un acte qui indique le désir depuis où l'on parle ³³ ».

À cette impasse, Lacan répond en articulant la logique modale comprise dans les formules. C'est, bien sûr, un résumé qui sacrifie beaucoup de nuances. Ce qui est important de retenir, c'est que *si nous prenons l'expérience analytique dans une logique de la contingence* – puisque dans le langage et la jouissance phallique qui en résulte –, *c'est parce qu'il y a une insistance impertinente, une force constante de quelque chose qui n'est pas en paix et jamais ne le sera* ³⁴, qui ne trouve pas les moyens de s'inscrire dans le symbolique, que Lacan appelle l'Autre jouissance, cette aporie ennuyeuse.

Il peut sembler que nous nous écartons beaucoup de « Télévision » et des discours, mais, dans la leçon du 20 mars 1973, Lacan « reprend » « Télévision » pour dire : « L'analyste, en effet, de tous les ordres de discours qui se soutiennent actuellement [...] est celui qui, à mettre l'objet *a* à la place du semblant, est dans la position la plus convenable à *faire ce qu'il est juste de faire*, à savoir, interroger comme du savoir ce qu'il en est de la vérité ³⁵. »

Cela nous conduit à la dernière partie de « Télévision » et le passage où Lacan épingle Lévi-Strauss. Vous devez le savoir mieux que moi, les discours lors de l'élection d'un immortel à l'Académie française doivent porter sur celui qui occupait le siège précédemment, en l'occurrence, Montherlant. C'est ainsi que Lévi-Strauss se voit obligé de faire les honneurs de son prédécesseur. Je ne sais combien d'entre vous connaissent le discours ³⁶ en question, mais le fait est qu'il dit beaucoup de choses au sujet de Montherlant et de son œuvre. J'en ai extrait des passages qui m'ont intéressée :

Quel réconfort, Messieurs, et quel encouragement aussi, d'apprendre qu'un tel auteur allait, comme chacun de nous, « passer une heure à la bibliothèque

32. ↑ F. S. Bispo et L. F. Silva Couto, « Ética da psicanálise e modalidades de gozo : considerações sobre o Seminário 7 e o Seminário 20 de Jacques Lacan », *Estudos de Psicologia*, vol. 16, n° 2, Universidade Federal do Rio Grande do Norte Natal, Brésil, mai-août 2011, p. 121-129.

33. ↑ B. Oliveira, « Silêncio do psicanalista? Algumas considerações sobre o semblante e a impostura », *Livro Zero*, n° 6, 2015, p. 137.

34. ↑ Chico Buarque, *A flor da terra*. Dans l'original : « [...] o que não tem sossego nem nunca terá... », cf. <https://www.youtube.com/watch?v=yh744ic-wBY>

35. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, op. cit., p. 83-91.

36. ↑ Je ne sais toujours pas comment Lacan a eu accès au discours de Lévi-Strauss, car il a été élu le 24 juin 1973 et a prononcé son discours à l'Académie française le 27 juin 1974, alors que « Télévision » date du début de l'année 1974. Ils ont dû s'échanger des textes, mais je ne sais pas s'il a été autorisé à en parler à la télévision.

publique pour y consulter un dictionnaire spécial qui dira l'usage exact de tel mot », qu'il écrivait « à un ami pour lui demander le véritable sens, en latin, de la racine de tel autre vocable », que son souci dominant était « celui du mot propre et de ne rien ajouter.

On voit que la *via di porre* et la *via di levare* passaient bien loin de son objectif, ce que le propre Lévi-Strauss comprend en disant :

Pourtant, il saute aux yeux que l'œuvre de Montherlant est fortement charpentée. Il faut donc que ses fondations soient assises à un niveau plus profond que la scène visible où s'agitent ses acteurs. Loin de moi le projet de tenter une psychanalyse, pour laquelle il eût éprouvé peu de goût.

Lacan met Montherlant et Kant sur un pied d'égalité, car tous les deux prennent le non-rapport à l'Autre au pied de la lettre : *l'éthique du célibataire se moque en prenant l'Autre sur sa face véritable, comme l'Autre sexe, mais juste pour en prendre ses distances*. Le mot juste et l'exactitude de son usage, la montre parfaitement ajustée pour la promenade de trois heures de l'après-midi ³⁷, enfin, toutes les façons de mettre la jouissance du corps hors jeu, encore que cela rate. Comme dit David Bernard, « le sujet marié à son iPhone ne manquera pas de trébucher à nouveau sur son manque ³⁸ ». *Loin d'un strict célibataire, dans lequel un partenaire est exclu, il est marié avec la jouissance de l'organe, ou encore, avec le Un phallique, repoussant le côté pas-tout*. Comme dit Lévi-Strauss :

L'acte charnel, accompli au sens propre, provoque la mort figurée de son objet : voilà qui traduit assez bien, sous une forme concise, l'attitude des héros de Montherlant envers les femmes : ne leur a-t-on pas assez reproché de s'acharner à détruire celles qu'ils ont aimées ?

Satisfaite de ses gadgets, l'éthique du célibataire contourne la castration en rencontrant dans ces objets le phallus en tant qu'objet. C'est cette vérité qui n'est que « gratouillée » à distance par l'immortel : la vérité de la castration, du non-rapport sexuel, du 1 que n'atteint pas le 2, la non-rencontre de la jouissance phallique avec l'Autre jouissance, enfin, différentes nuances de se rapporter à l'impossible. Mais Lacan, lui, inclut l'autre côté, ou plutôt, le discours analytique inclut l'autre côté, car il prend en compte le signifiant du manque au lieu de l'Autre – S(A barré). En appareillant la jouissance du sujet – qui s'est fixé de rencontrer le phallus comme objet – par le biais du discours analytique, « *l'analyste fait ce qui doit être fait : il interroge comme savoir ce qu'il en est de la vérité* ».

37. [↑] Allusion à l'histoire bien connue selon laquelle les voisins de Kant ajustaient leurs montres sur sa promenade de l'après-midi.

38. [↑] D. Bernard, « Lacan e a modernidade », *Stylus*, n° 33, EPFCL-Brasil, 2016, p. 103-109.

Différemment d'avoir S1, le signifiant maître, à la place du semblant à dicter une morale, dans le discours analytique c'est l'objet *a* qui est à cette place en tant qu'il se substitue « à toute notion de l'objet comme supporté par un sujet. Ça n'est pas le rapport dit de la connaissance » et « pour affirmer que rien de l'ordre du savoir n'est sans le produire ³⁹ ». Quel en est l'effet quant à ce qui nous intéresse ? *Au cours des incomptables et insupportables va-et-vient d'une analyse, l'échec insistant concrétisé par l'analyste qui ne cesse d'évoquer le réel produit un savoir sur l'échec lui-même, interrompant une vérité qui adorerait s'énoncer toute, dans une fermeture de sens.*

Si chaque discours organise la jouissance du sujet comme il le peut, le discours analytique, prenant en compte l'impossible, l'appareille par le biais de la contingence, car celle-ci ouvre un espace au possible tout en prenant en compte l'impossible sans s'attacher au nécessaire. Entre le nécessaire et l'impossible, il y a l'éthique du devoir bien dire singulier à laquelle s'appliquent analysant et analyste, tous deux supportant « qu'on dise ⁴⁰... ».

Supposer un sujet, c'est, ou ça devrait être, une éthique humaine, ce qui veut dire distinguer le point de détresse où il n'y a plus rien à espérer ⁴¹, ce moment où la dimension tragique de l'énonciation s'impose, où l'on n'esquive pas une solution contingente devant l'impossibilité d'un énoncé qui serait valable pour tous. C'est humain, c'est vivant, et ça vaut la peine d'être vécu.

39.  J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, séminaire inédit, *O saber do psicanalista* (1971-1972), leçon du 2 décembre 1971. Publication non commerciale exclusive pour les membres du Centre d'études freudiennes de Recife, 1997, p. 37.

40.  J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 449.

41.  Je recommande de poursuivre la lecture de « Télévision » et la réponse de Lacan à la question « Que m'est-il permis d'espérer ? », qui malheureusement ne peut pas être étudiée ici.